

## **« Etre pères aujourd'hui »**

**Journée du 06/02/20**

**Propos introductifs**

**Dr Patricia Do Dang**

Bonjour à toutes et à tous,

Tout d'abord, je voudrais remercier chaleureusement tous les intervenants qui ont répondu à notre invitation et je remercie en particulier le Pr. Luc Roegiers qui a accepté de remplacer au pied levé Mme Geniève Delaisi qui est malheureusement absente pour des raisons de santé. Nous lui adressons tous nos vœux de prompt rétablissement. Je remercie aussi le Professeur Bernard Golse qui nous fait l'honneur de présider et de conclure cette journée.

Je remercie également tous ceux qui ont contribué à l'organisation de ce colloque en particulier le groupe de travail « parentalité et enfance » du Conseil Lillois de Santé Mentale, que j'ai l'honneur de piloter avec le soutien sans faille de Jérémie Crépel, élu à la santé de la ville de Lille, Marina Lazzari, la coordinatrice du Conseil Lillois de Santé Mentale, la ville de Lille qui nous offre cette belle salle et enfin l'EPSM de l'agglomération lilloise et son service de communication, dirigé par Maud Piontek, grâce à qui nous avons cette magnifique affiche conçue par Maxime Foulon.

Cette journée entre donc dans les actions du Conseil Lillois de Santé Mentale en faveur de la parentalité et de l'enfance. Après nous être consacrés pendant de nombreuses années au dépistage et à l'accompagnement de la dépression post-natale maternelle, nous avons souhaité nous préoccuper du père. Comme nous l'avons fait en décembre 2014 pour la dépression post-natale, cette journée scientifique augure la mise en place de travaux et d'actions sur le sujet de la paternité au niveau de la commune de Lille. Ainsi, une recherche scientifique avec le concours de la Fédération de Recherche en Santé Mentale et différents projets participatifs avec les habitants de la ville de Lille sont en cours de réflexion. Vous avez reçu dans vos pochettes, un exemple de nos travaux antérieurs, l'arbre décisionnel que nous avons conçu pour le dépistage et la prise en charge de la dépression post-natale.

Votre présence massive aujourd'hui témoigne de votre intérêt sur le sujet de la paternité et nous conforte dans nos orientations de travail.

Alors qui sont les pères aujourd'hui ?

Longtemps cantonné dans un rôle de contrôle et d'autorité, le père, avec l'évolution de la société, a vu son statut remis en cause.

Après le règne du pater familias, à partir des années 80, la notion de « nouveaux pères » apparaît. C'est l'avènement du « papa poule » comme l'atteste le succès de certains films et série de l'époque (Kramer contre Kramer, 3 hommes et un couffin, la série télévisée française papa poule). Depuis, le modèle du père aimant, affectueux et présent pour ses enfants s'est progressivement imposé comme le rôle légitime du père dans la famille.

Au point que certains craignent une indifférenciation des rôles parentaux et les dérives d'une société où les pères en voie de disparition deviendraient des mères comme les autres. Le

pédopsychiatre Marcel Ruffo nous met en garde contre les « pères trop mous », le pédiatre Aldo Naouri s'insurge contre les sociétés occidentales qui ont annihilé le patriarcat au profit d'une forme de matriarcat, je le cite, « dégoulinant d'amour ». De son côté, la psychanalyste Annie Birraux exprime sa crainte de voir les pères modernes ne plus limiter la « toute-puissance des mères » et de ne plus empêcher la « folie maternelle ».

Il n'y aurait donc plus de pères, il serait absent, manquant, inconsistant. Il démissionnerait, prendrait la fuite, ne tiendrait pas son rôle. Dans son ouvrage « L'éloge des pères », Simone Korff-Sausse réagit vivement à ces propos : « s'il est présent, tendre, attentif, on le traite de papa poule, le voyant comme un double ou, pire, un concurrent de la mère. Pauvre père ! Quoi qu'il fasse, ça ne va jamais. À croire que tout le monde a la nostalgie du pater familias, autoritaire et distant, et qu'on ne supporte pas de le voir occuper une nouvelle place. Pour cette auteure, c'est la révélation du féminin dans l'homme, à l'occasion de la paternité, qui est l'objet de ces controverses. Elle voit un grand intérêt à ce que la situation paternelle permette ainsi aux hommes d'assumer un féminin tant redouté, du fait des fantasmes de fusion, passivation, et d'engloutissement, liés à l'objet primaire.

Cette nouvelle attitude paternelle résulte en partie de l'évolution de la loi qui a progressivement retiré au père son omnipotence. En 1970, la toute-puissance du « chef de famille » entérinée par le Code civil devient « l'autorité parentale », exercée par les deux parents puis à la fin des années 1990, on parle enfin de « coparentalité ». Le congé paternité et la garde alternée modifient également profondément la place du père auprès de ses enfants.

A côté des lois successives, l'émergence de ces nouveaux comportements masculins est aussi le résultat de transformations profondes de la famille et du changement de la place des femmes dans la société ayant lutté pour leur émancipation, l'égalité des sexes et leur entrée massive sur le marché du travail. Car, si les pères changent, les mères aussi ; les deux évolutions sont concomitantes et dépassent l'émergence des nouveaux comportements paternels.

Le statut de l'enfant a aussi changé. Elisabeth Badinter constate que « c'est au moment où les femmes occidentales parviennent enfin à se débarrasser du patriarcat qu'elles retrouvent un nouveau maître à la maison ! ». Entre l'enfant roi et le bébé tyran comment se positionne le père ?

Bien que les pères soient exhortés à occuper leur place dans la famille et surtout dans la vie de l'enfant, ils restent souvent considérés comme des parents secondaires par les institutions encadrant la grossesse et l'accouchement, les professionnels des modes de garde collectifs et l'école. Les praticiens que nous sommes sont invités à se remettre en question par Simone Korff-Sausse constatant que le secteur médico-psycho-social reste encore trop souvent coutumier de cette méconnaissance des pères qui, selon elle, « frise parfois une véritable négligence ». Peu d'efforts sont faits, par exemple, pour aménager des horaires qui leur permettraient d'être présents aux rendez-vous et d'être écoutés. Il manque peut-être aux professionnels la *conviction* qu'ils ont besoin des pères. Au fond, on s'en passe très bien, on est plus tranquille dans un univers de femmes, de mères et de bébés, et ce père qu'on n'a pas pris la peine d'inviter et de faire parler est bien facilement déclaré « absent ».

Dans la littérature en périnatalité et en psychopathologie précoce on relève facilement le manque de travaux de recherche concernant le père en tant qu'individu et la fréquente absence de références le concernant dans les récits cliniques. Par contre, sa présence est effective depuis longtemps par le biais de « la fonction paternelle » décrite par les psychanalyste, fondatrice notamment de la capacité de symbolisation et de triangulation.

Ainsi, pendant longtemps l'étude des liens interactifs entre l'enfant et ses parents a placé la mère sur le devant de la scène. La vie émotionnelle du père à l'occasion de la maternité, son vécu et son rôle, ont été en conséquence moins pris en compte. Depuis quelques années cependant, la question de la place de l'homme et du père est examinée avec rigueur et intérêt. Transparence psychique, couvade, troubles psychosomatiques, dépression, les pères ne sont pas épargnés par les bouleversements du temps périnatal, jusqu'à la « folie paternelle » où certains hommes présentent une décompensation psychotique.

De nouvelles formes de paternité liées à la procréation médicalement assistée sont également apparues au cours des trois dernières décennies. Ces techniques viennent bousculer les représentations de la paternité notamment en redistribuant les rôles parentaux face à la procréation. Jusqu'à poser la question : qui est le véritable père ?

Enfin, les fonctions parentales sont intrinsèquement liées à la dimension culturelle dans laquelle elles sont construites puis exercées. Si en France, un « bon père, se doit d'être « aimant, responsable, contenant » en se basant sur des critères normatifs qui nous sont propres (Ntondo Bubote 2014) comment se vit la paternité en contexte migratoire et quels sont les aspects transculturels d'être père ?

Il n'y a donc pas « une » mais « des » façons d'être père. Toutes ces questions seront abordées et développées par nos intervenants.

Pour conclure sur une note musicale, auparavant les fonctions étaient bien différenciées, tandis que maman était en haut, papa était en bas à faire du chocolat, papa nous sermonnait, il voulait que l'on raisonne comme une grande personne et ce papa-là ne voulait pas qu'on danse la polka, puis il a commencé à battre de l'aile « notre vieux », silencieux dans son pardessus râpé, tandis que l'on s'inquiétait de la disparition des femmes, devenues libérées si l'on en croit la chanson. Serait-ce le début des nouveaux pères mais aussi de leur fuite ? Elsa pleure ce papa qui s'en va et Stromae a créé le « papaoutai » comme une nouvelle identité.

Je vous souhaite un très bon colloque !